

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1839 : De la Chambre à l'Ambassade](#)[Collection](#)[1839 \(1er juin - 5 octobre \)](#) [Item](#)**234. Baden, Mardi 6 août 1839, Dorothee de Lieven à François Guizot**

234. Baden, Mardi 6 août 1839, Dorothee de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

8 Fichier(s)

Les mots clés

[Enfants \(Benckendorff\)](#), [Famille Benckendorff](#), [Finances \(Dorothee\)](#), [Politique \(Russie\)](#), [Réseau social et politique](#), [Santé \(Dorothee\)](#)

Relations entre les lettres

Collection 1839 (1er juin - 5 octobre)

[240. Val -Richer, Samedi 10 août 1839, François Guizot à Dorothee de Lieven](#) est une réponse à ce document

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date1839-08-06

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°254/265-267

Information générales

LangueFrançais

Cote626-627, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 3

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

234 Baden le 6 août 1839

Hier en causant avec Mad. de Talleyand il m'est tout à coup venu à l'idée que si mon frère terminait l'arrangement avec mes fils sans consulter la loi anglaise. Je pourrais me trouver privée des bénéfices de cette loi. On m'a demandé en toute hâte les derniers pleins pouvoirs, je lui ai envoyé en toute hâte aussi sans avoir fait cette réflexion, au contraire, en pensant même qu'il valait mieux que ce ne fût pas par moi qu'on apprit cette disposition de la loi anglaise. L'Esprit m'est venu un peu tard, mais enfin il est venu. J'ai fait venir Bacourt et avec son secours j'ai écrit la lettre dont copie ci jointe que j'ai expédié sur le champ à mon frère. Voilà ce qui m'a pris mon temps, et mes forces. à 4 h. l'idée m'est venue, & à 6 heures ma lettre était à la poste. Voyons dites-moi maintenant ce qui va en suivre ? Si ma lettre arrive après le conclusion de l'acte, est-il possible de faire valoir une droite à la loi anglaise sans une contestation des plus pénibles avec mes fils ! Vous savez que mon frère a plein pouvoir de tout régler, il aura réglé 4ème part du Capital anglais comme des autres. Une fois signé par lui comment revenir sur cet acte ? Le peut-on ? Et Paul n'a-t-il pas le doit de dire : " ce qui est fait et fait, vous deviez y regarder plus tôt. " Moi, je crois et je suis sûre qu'il connaissait la loi anglaise, et je ne puis pas m'empêcher d'en expliquer par ce fait maintenant sa persistance à vouloir mes pleins pouvoirs. Que pensez-vous de tout cela ? Ma lettre à mon frère est-elle bien ? Dites-moi votre idée sur les conséquences dans le cas de la signature de l'acte avant que mon frère ne reçoive ma lettre d'hier. Il faut convenir que j'ai été bien simple ! J'ai un peu envie de vous demander aussi pourquoi vous ne m'avez pas dit de prendre des informations à Londres. Enfin il n'y a plus rien à faire Mais cela me tracasse, et vous savez comme cela me fait du mal d'être tracassée. Est-il possible que des chiffres m'occupent tellement ! Savez-vous que j'en ai quelque honte. Je vous remercie de votre lettre hier, je voudrais en être digne c.a.d. ; avoir la force d'y répondre. Mais vous voyez que je n'ai pas de forces. Il y a de la force dans mon cœur , il y a là dedans tout ce que vous pouvez aimer à y voir soyez en bien sûr, bien sûr. Mais venez voir à quel point je suis accablée, lasse ! Encore une mauvaise nuit, vraiment cela va bien mal. Toutes mes peines de printemps, toutes ces tracasseries, tout cela se dessine fortement sur mes traits, j'ai l'air bien faible, bien faible, & je le suis.

5 heures l'Empereur a écrit au grand duc de Darmstadt, et lui annoncer que son fils va venir passer l'hiver à Darmstadt. Le mariage est parfaitement décidé. Il ne peut pas être question que la Belgique entre dans l'association des douanes d'Allemagne. Il s'agit d'un traité de commerce avec la Belgique, mais il n'y a que les puissances allemandes que puissent être des Zolleverein. Adieu. Adieu. Je suis impatiente de votre réponse à ce que je vous écris aujourd'hui. C'est une grande question que ceci, et mon idée est que je ne m'en tirerais pas sans procès, si je voulais maintenir mes droits après l'acte signé. Mais quelles seront nos relations avec mes fils qui qu'auraient dépouillé à bon escient ! Adieu, Adieu.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857), 234. Baden, Mardi 6 août 1839, Dorothee de Lieven à François Guizot, 1839-08-06

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 31/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1786>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Mardi 6 août 1839

Destinataire Guizot, François (1787-1874)

Lieu de destination Val-Richer

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Bade (Allemagne)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 24/03/2020 Dernière modification le 18/01/2024

254. // Baden le 6 août 1839.

Je t'ai écrit au sujet de Tallien et
il m'a tout à coup écrit à l'idée que
si mon frère terminait l'arrangement
avec son fils sans consulter la loi
auparavant, je pourrais me trouver
en difficulté de cette loi. On m'a dit
en toute hâte la discussion pleine
je la ai accepté en toute hâte aussi, sans
avoir fait cette réflexion, au contraire
en pouvant mieux, si il valait mieux
que ce ne fût pas par moi, si on
offrait cette disposition de la loi
auparavant. J'ignorais tout, mais
jusqu'à présent j'ai fait tout
d'après son conseil j'ai écrit la lettre
dont copie je t'envoie par le courrier
de demain à mon frère. Voilà ce qui m'a
par mon frère, et mon frère à 4 h. l'a
envoyé à mon frère, et à 6 heures ma lettre était
à la poste.

Mon frère, mais maintenant ce sera
à mon frère? Si ma lettre arrive après

la conclusion de l'acte ? Est-il possible
de faire valoir un droit à la loi anglaise
sans une contestation de plein pouvoir
à son fils ? Mon frère par son
frère a plein pouvoir de tout signer, il
aura signé & l'autre part de l'acte anglais
encombre de son frère. Mon frère signera pas
lui-même recevra-t-il cet acte ?
le peut-on ? Il faut à cet effet par la
droite de son frère, ce qui est fait et fait, mon
frère y répondra plutôt.

mon frère et si mon frère, si il connaît
la loi anglaise, et si mon frère par
son frère applique par ce fait mon frère
rapportant à mon frère un plein
pouvoir. Mon frère par son frère
cela ? une lettre à mon frère et elle
bien ? Mon frère entre idées sur les
consequences de l'acte dans le cas
de la signature de l'acte avant son frère
frère ne recevra-t-il pas la lettre de son
frère ? il faut connaître par son frère bien

simple.
mon frère
un frère
infirm
suffi
mon frère
conna
est-il
tellement
peut-être
si mon
si mon
la son
mon frère
de la son
de son
à y mon
mon frère
mon frère
mon frère
mon frère
mon frère
mon frère
mon frère
mon frère

Maigle! ~~Maigle!~~ j'ai un peu
l'air d'un demandeur ^{supplé-} pour moi
en m'adressant par écrit de prendre des
informations à l'endroit.

Puis il n'y a plus rien à faire,
mais cela me console, et me rassure
comme cela un fait de mal d'être toujours
et il est possible que des choses lui aient
tellement? mais non pas j'en ai
peu de honte.

Je me résume de votre lettre bien,
je m'adresserai un état d'esprit. i. e. d. nous
la forme d'y répondre. mais vous
voyez que si n'ai pas de temps. il y a
de la forme dans mon esprit, il y a la
de dans tout ce que vous pouvez avoir
à y voir, voyez un bien sûr, bien sûr.
mais vous voyez à quel point je
suis assailli, lape! Recor. un mauvais
sentiment, vraiment cela va bien mal.
C'est un peu de la pitié, l'ordre
un bon sens, tout cela se dissimule
fortement dans un tour, j'ai l'air
bien faible bien faible, et je le suis

5 heures

L'Empereur a écrit au grand Duc
de Darmstadt, et lui a annoncé
que son fils va venir passer l'hiver
à Darmstadt. Le mariage est
parfaitement décidé.

il ne peut par être question
pour la Belgique, entre d'autre l'union
de Dusseldorf d'Allemagne.
il s'agit d'un traité de commerce
avec la Belgique, mais il n'y
a pas les puissances allemandes
qui peuvent être du Zollverein.
adieu, adieu. Je suis impatient
de votre réponse à ce sujet. Mon
Bonne aujourd'hui. C'est une grande
question que celle, et même ici
est que si on ne se trouve pas
l'avis prassi, si si on veut maintenir
ses droits après l'acte signé.
mais quelle est la relation
avec un fils qui se rapproche d'ouvrir
à son frère?!! adieu, adieu.

294.

leil en la
il n'est pas
si mon fr
avec mon
anglais
de l'impér
en tant q
je les ai co
avons fait
en France
que ce ne
affranchi
l'Empire
jusqu'il n
chaque
doul coup
le champ
pour mon
en tant q
à la por
mon
à un

copie de lettres à remplir Mad 5 août 1829

627

puisque j'ai toujours rejoint à mon amour tout
à fait mon cœur sur une relation avec Saul
le moment me paraît même mon cher
on il faut que je le sache.

Saul, depuis qu'il a dit qu'il n'y avait pas de
distinction en a demandé avec insistance,
avec importunité, plus tard avec douceur
de lui donner ses principales notions. Le lui
avoir prouvé mais avec une grande répugnance
car l'idée de traiter directement d'affaires avec
un fils, lui était odieuse. Kalupacoda a toujours
parlé de ses intentions de venir à cet égard.

Cependant, lorsque on s'entendait Saul lui
dire "il n'y a pas telle chose qui sentait
l'argent en affaires" - si on lui dit que c'est
l'ajustement de la traite en argent, si pourrais
entendre de plus habile, je lui donne de la
tendance de ce genre. Et lorsque vient on s'en
entretenir avec de son Saul manque au sujet
qui me vient et toujours au droit d'attendre
son fils, une ligne de conduite l'est l'un des
moyens l'honneur qui il ne a l'ordre de l'acte.
plus à lui pour je pourrais confier une affaire
c'est à moi pour je lui ai reconnu avec plaisir
confiance dans son honneur et dans sa loyauté
pour extra sauer.

J'ai eu à composer une invitation, telle qu'il est
parti sans que vous, et en faisant de l'avis par
son père pour ne le rétrograder jamais. Tout cela
est cela, parce que si les lui ai par d'un vrai
promission ! Je ne vous ai rien dit mon
cher père, par la crainte du tort que ces révérences
pourraient faire à mon fils, dans votre esprit.

Mais aujourd'hui qu'il se présente une occasion
meilleure pour aller de répondre sur les deux dits,
de le voir de venir à moi si non pas affectueux,
du moins pas vicieux si non d'un si me demandant
pour le retour d'une illusion ! aujourd'hui il faut
que son sache tout, pour que la connaissance
fait par si moi de l'homme d'aujourd'hui et
sans plus de l'importance pour moi attachée
à la circonstance nouvelle de présente.

J'avais demandé à l'ordre de me donner
sur le montant du fonds appartenant à mon fils
qui l'y trouvant disposé. Je repris à l'instant
la réponse dont j'ai vu venir la traduction.
Celle réponse aussi était d'autant plus possible
dans son terrain si vicieux, que d'après
la loi anglaise c'est moi seule qui ai le droit
d'acquiescer la propriété de l'œuvre laïque
pas mon mari en anglais.

J'égarais les droits qui lui étaient acquis
par la loi anglaise lorsqu'il mourut. Mais
l'autorisation de transmettre me le permettait
de leur succéder de la succession. Mais je
dis aussi qu'avant de conclure l'acte de
testamentaire mes fils, et aussi, mon aïeul, en la
bonté de mon aïeul de la nature de mes
droits, mes droits capitaires, de mes
mes aïeul fait faire de recherches pour la
possession du terrain, car sans cela il est
évident que mon aïeul transmettait en ignorant
l'étendue de la valeur de l'édification personnelle
qu'il avait à Paris. Et me paraît par mes
fils quand ils sont informés de la propriété
de la loi anglaise, et si on peut dire d'être
conscient, de mes connaissances sur mon aïeul
avait eu l'intention de l'édifier de son aïeul
l'acte de son aïeul et de ses fils, le aïeul
l'intention de lui laisser l'entière propriété
du capitaine qu'il possédait en Angleterre
et qui est évidemment par le motif, c.à.
2. par la connaissance de la loi anglaise,
qu'il n'a pas pu s'empêcher de faire un
testament. Aujourd'hui c'est un aïeul
qui pour l'édifier l'a légué au capitaine.

dépens en argent. De ces deux par la supposition
même sur l'usage que je dois dispenser à faire
de ce droit, mais mes conseils sont de ne pas
faire, si un pareil droit change une position ou
affecte un enfant. Si un fils aîné de la
prospérité par son esprit, si il ne s'enrichit
sans. Mais tout bien de voir que si un sera jamais
titulaire d'autres de avantages de son position.
Sous ces conditions on ne peut prétendre par autorité
aujourd'hui que même le principe qui lui a été
par son père, une union dans l'arrangement d'un
affaire, i. e. d. un bien à lui, strictement à la loi
et si la loi explique une faveur si une joint
de avantages, si elle lui assure tout comme un
fils, ou même profiter de une position favorable
la loi refuse.

Si un bien a été transmis en nouvelle intention
en résultant si elle en une respect par son
plutôt. Tout le parti qui si un perd un bien
en de un d'un, i. e. il est possible, même un
usage de l'usage à son fils, sans
certainly dire, et si l'acte d'indivision a été par
si un bien, en conclure rien avant d'avoir
un fils ou la transaction d'après la loi
qui en affecte.